

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs: C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 5 NOVEMBRE 1864.

No 45

ASSOCIATIONS.

Nous voyons d'après le *Journal de l'Instruction publique*, que les différentes associations locales des Instituteurs protestants du Bas-Canada, se sont toutes réunies à Montréal, au moyen de délégués, et ont jeté les bases d'une association provinciale. Les réunions de cette association auront lieu à tour de rôle dans les localités les plus importantes du Bas-Canada, dans la première semaine du mois de mai de chaque année.

Cette convention générale des Instituteurs protestants nous donne occasion de dire de nouveau quelques mots sur les associations des Instituteurs canadiens-français.

Le système de délégation ne peut qu'être fertile en heureux résultats et doit toujours assurer le triomphe d'une cause quelconque, parceque, réunissant en un seul corps tous les hommes dévoués à cette cause, mais dispersés sur différents points du pays, il tend à former entre eux des liens d'amitié et d'intérêt commun, parcequ'il a pour résultat immédiat de faire disparaître, non cette antipathie, mais nous oserons le dire, cette espèce d'indifférence, sinon de jalousie, qui existe quelquefois entre des associations semblables mais éloignées les unes des autres et sans rapport aucun. En effet, au contact, ces hommes sont surpris de voir qu'ils ont tous à peu près les mêmes opinions, les mêmes vues, et reconnaissent les mêmes obstacles, les mêmes influences dangereuses. Alors, par un effort vigoureux ces obstacles sont brisés, les funestes influences détruites, et la cause pour laquelle ces hommes se sont réunis avance avec rapidité.

Tel serait le résultat obtenu par les Instituteurs bas-canadiens si, au lieu de rester seuls, isolés, sans influence, ne pouvant faire que des efforts partiels, et par conséquent faibles, ils étaient tous réunis d'un bout du Canada à l'autre, et ne formaient ensemble qu'une seule et vaste association.

Cette idée d'une convention générale n'est pas nouvelle; les Instituteurs canadiens en ont déjà donné l'exemple.

En 1861, l'association de Québec décida qu'afin de réunir, pour ainsi dire, les deux

associations de Québec et de Montréal en une seule, il était à désirer que des délégués fussent envoyés tous les ans à chacune des associations-sœurs.

Ce système a prévalu pendant deux ans, mais, pour une raison ou pour une autre, a été discontinué, Montréal n'ayant pas envoyé de délégué en 1863.

Pour nous qui sommes fiers des liens d'amitié qui nous unissent à plusieurs instituteurs de Montréal, pour nous qui apprécions vivement les résultats féconds qui peuvent découler de semblables relations, nous aimerions à voir ce système se continuer, nous aimerions à serrer souvent la main de quelques délégués. Si les dépenses ou autre chose empêchaient d'exécuter ce projet chaque année, du moins on devrait se réunir chaque fois qu'il y aurait quelque chose d'important à demander, quelque réforme urgente et nécessaire à obtenir.

Dans l'intervalle, une correspondance suivie entre les diverses associations pourrait suppléer aux délégations, fortifier nos relations et rendre communs et plus uniformes nos efforts.

De semblables réunions de plusieurs délégués des différentes associations qui existent dans le Bas Canada, seraient, nous le répétons, peut-être le seul moyen d'amener entre tous les Instituteurs canadiens une entente générale sur les besoins de la classe enseignante et sur les réformes à opérer. Il faudrait sans doute quelque temps avant que l'on pût atteindre notre but, mais si une fois l'on parvenait à s'entendre sur les besoins de l'instituteur, sur ce qui est nécessaire pour créer à la classe enseignante une position honorable et lucrative, si l'on parvenait à adopter une liste complète des réformes nécessaires, quel succès n'aurait pas un pareil projet soutenu par les 2000 Instituteurs et Institutrices du Bas-Canada, travaillant tous énergiquement dans le même but.

Si l'on veut un exemple, qu'est-ce qui a donné à la classe enseignante cette force relative que nous lui voyons aujourd'hui, cette puissance qui fait que l'on commence à compter avec ses membres, que l'on reconnaît qu'il y a des hommes qui méritent par leur savoir et leurs talents de porter avec orgueil